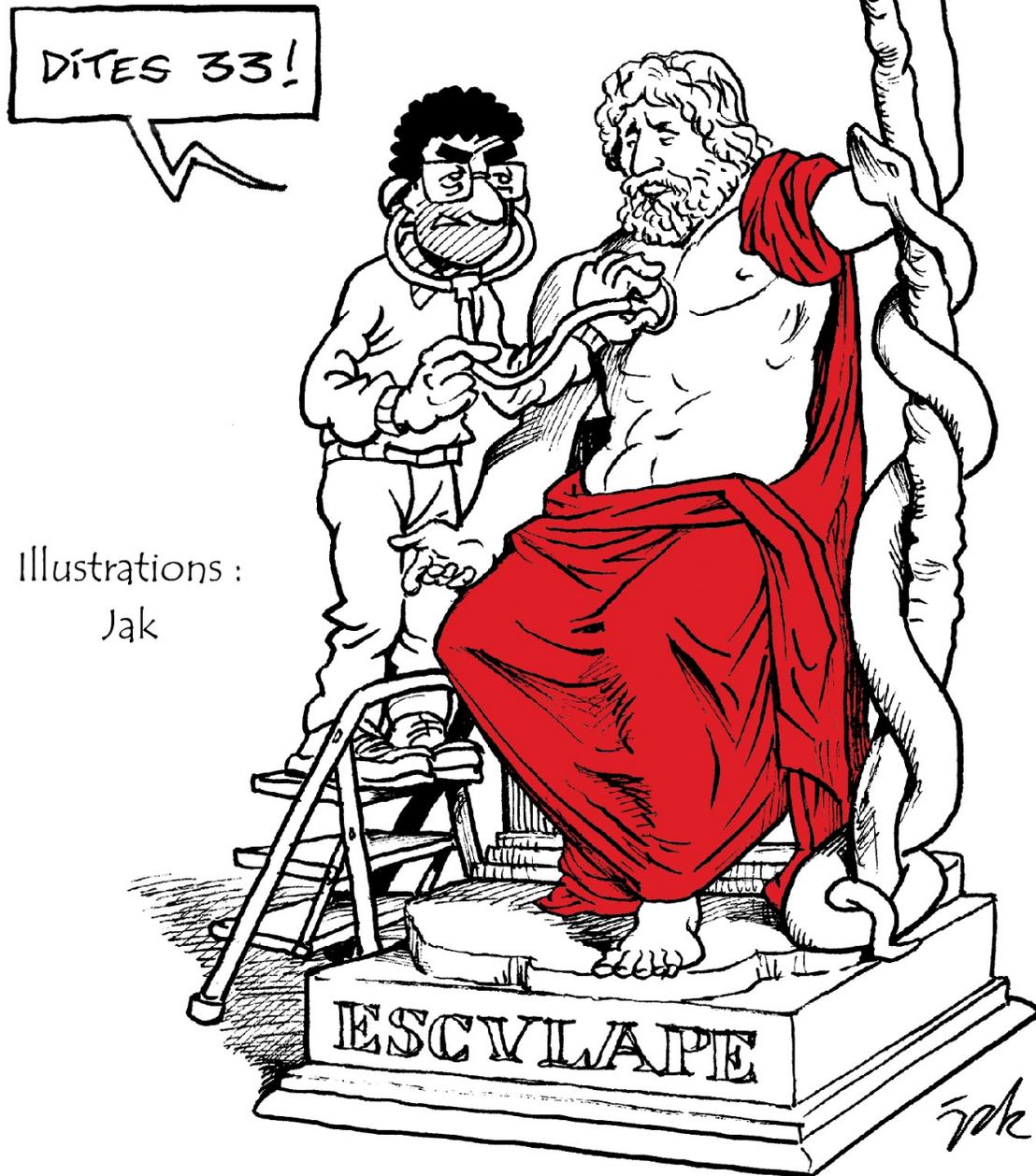


Thierry Lecoquierre

# D<sup>r</sup> Coq

Essai d'auscultation  
de la médecine générale



Illustrations :  
Jak

Thierry Lecoquierre

Jak

Dr Coq

*Essai d'auscultation de la médecine générale*

© Thierry Lecoquierre, Jak, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-1729-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Socrate, en avalant la ciguë qui le mourut tout cru, donna à son compère Criton cette réplique fameuse : « Nous devons un Coq à Esculape ».*

D'après Platon, *Phédon*, vers 383-382 av. J.-C.

*Me voilà donc, bravement recommandé par le vieux sage, endossant sa maïeutique et son ironie paradoxale, essayant de me connaître moi-même et ne sachant qu'une chose, c'est que je ne sais rien.*

## Mise en bouche

À toi carabin, mandarin des hôpitaux, médecin de famille, omnipraticien de campagne, spécialiste de ville, médecin scolaire ou d'entreprise, ancien praticien devenu ministre, cher confrère, cher ami comme on dit dans notre corporation, bien souvent sans nous être jamais vus, ne nous croisant parfois que par courriers interposés,

À vous bien sûr, infirmières, kinés, sages-femmes, aides-soignantes, brancardiers, secrétaires des hôpitaux, agents des services hospitaliers avec qui j'ai partagé des heures intenses, et qui voguez sur le même bateau,

À vous, qui avez été malade ou avez pris la ferme résolution de le devenir bientôt, qui aimez l'insolence et ne supportez pas l'abaisse-langue de bois, vous qui saurez rire de mes légèretés, de mes sujets décalés...

Puisque mon terrain de manœuvre repose sur la médecine générale, ma source d'inspirations s'annonce inépuisable.

Je vous dévoilerai du croustillant, mes combines, des trucs sournois pour contourner les obstacles de toutes sortes. Je vous divulguerai les meilleures arnaques de mes confrères pour s'enrichir. J'essayerai de comprendre pour vous les enjeux politiques ou religieux qui utilisent le malade comme produit marchand. Je vous expliquerai la gymnastique qu'il me faut employer pour plier le désir individuel du patient aux possibilités du système de soin. Je vous susurrerai les belles femmes que nous déshabillons, vous saurez tout des bonnes pratiques contre-transférentielles, qui posent des interdits que l'on ne transgresse pas. Je vous écrirai les émois sexuels suscités par les visiteuses médicales que nous pratiquons passionnément. Je réfléchirai pour vous aux meilleures façons d'éviter la prescription de doses létales de médicaments aux patients que nous hainons. Je vous dirai ces médecins alcooliques et déprimés. Je ne tairai pas le secret médical.

Je vous vendrai du lard et du cochon, je rirai des situations, je prêcherai le noir pour vous susciter blanc. Je tâcherai de proposer des débats (d)étonnants en lâchant les pavés les plus épais dans la mare.

Ce texte, comme la médecine générale, sera truffé de néologismes,

d'approximations, de doubles sens, de sonorités. On peut passer à côté, mais on peut aussi les relever, tenter de les comprendre, s'en amuser... Vous voilà prévenus.

Suivez-moi, la visite va débuter...

## Médecine générale ? De quoi parlons-nous...

J'ai observé des races bien différentes de généralistes : des purs et durs, des mous et fous, des scientifiques et des littéraires, des libéraux et des libérés, des beaux parleurs et des hommes de parole, des solitaires et des solidaires, des vertueux et des véreux. J'ai usé avec eux mes culottes sur les bancs de la faculté, j'ai malaxé leurs corps en formation d'ostéopathie, j'ai beuglé avec eux des chansons paillardes, j'ai avec eux découpé menu-menu des cadavres en salle de dissection, j'ai pratiqué l'humour carabin à leur contact, j'ai appris beaucoup à leur compagnonnage, nous avons travaillé ensemble, mangé et bu, nous nous sommes relayés au chevet de patients, nous avons débattu de politique ou de sujets philosophiques.

Je connais des confrères confiants, constants, concis, complexes, compétents, conquérants, conspirateurs, condescendants, concupiscent, complexés, conviviaux, compulsifs, compatissants, complices, consuméristes, contestables, contaminés, convenables, convaincus, conventionnés, conseillers ordinaires.

D'autres hélas sont seulement cons, mais c'est beaucoup plus rare.

Certains n'ont jamais posé un stérilet, d'autres ne suturent pas, certains ne savent pas même faire un ECG ou brûler une verrue, beaucoup n'ont aucune conscience de l'inconscient de leurs patients, d'autres pourraient les psychanalyser à prix coûtant, certains rencontrent essentiellement des gosses, d'autres font des miracles auprès des vieillards, certains ne pratiquent que la bourgeoisie, d'autres se battent pour les miséreux. Certains ronflent et puent des pieds, certains poussent la conscience professionnelle jusqu'à tomber malade.

Quel point commun, donc, entre ces femmes et ces hommes se reconnaissant autour d'un seul métier ?

Pour le Dr Coq (qu'on rencontrera ici comme un personnage conceptuel permettant d'observer un peu de la réalité médicale) le généraliste s'inscrit comme acteur local et soignant du présent. Il se doit d'être ici et maintenant, disponible dans la journée et parfois même dans l'instant. Les carnets de rendez-vous complètement fermés, étanches sur des semaines, ne peuvent pas être ceux d'un généraliste. Sa patientèle habite le quartier, elle peut être visitée à domicile en cas de nécessité. Il peut être joint au téléphone. Il soigne de façon laïque, en laissant ses opinions politiques ou religieuses au vestiaire en enfilant une blouse

blanche, au moins symbolique.

Le cabinet reste un lieu de rencontre physique, ce qui exclut de fait les projets de médecine « hotline ». D'autant plus que le toubib polyvalent est un homme de parole, un traducteur en live qui fait que jamais un généraliste ne pourra être remplacé complètement par un système expert, quand bien même ce dernier serait techniquement plus performant. Le motif de consultation tient parfois du mystère, patient et médecin peuvent l'ignorer de concert, mais la rencontre a lieu. Le patient a besoin d'un tiers avis sur son symptôme. Aucun ordinateur ne pourra jamais suffire à débarrasser un malade de son angoisse générée par la maladie réelle ou supposée.

La relation durable, souvent très durable, fait aussi partie du dispositif. Les consultations sont courtes, mais répétées. Les événements d'un même patient s'engrangent dans une mémoire de médecin de quartier comme autant de couches d'oignon. Il apprend beaucoup de choses à l'insu du patient, par l'entourage, par sa famille, par le fait de le croiser chez le boulanger, de le regarder vivre dans le quartier, d'être allé une fois chez lui.

Cette présence au quotidien fait du généraliste un acteur tout à fait singulier, qui développe avec son patient une relation parfois étonnante. Pour toutes ces raisons, et malgré les progrès de la médecine scientifique, je tiens le pari que la médecine générale garde encore de beaux jours devant elle.

## **Un tiers indésirable en consultation : le voyou conjugal**

Une drôle de race usage mes consultations. Je pense aux siamois des couples monozygotes, incapables de lâcher leur prothèse conjugale en salle d'attente.

Chacun vit son vice comme il l'entend, j'entends bien, mais pousser le jeu fusionnel jusqu'au cœur de la consultation médicale, voilà bien une chose qui me les entrechoque. Même si je conçois que beaucoup d'entre vous puissent trouver touchant et merveilleux de partager jusqu'à ses thromboses hémorroïdaires, ses polypes ou ses endométrioses, moi, je trouve ça répugnant !

Évacuons d'emblée toutes ces consultations à deux dictées par le bon sens : l'un des deux nécessite la présence de l'autre, pour une véritable dépendance imposée, qu'elle soit physique, psychiatrique, linguistique, voire culturelle, même si je ne souscris pas aux rudesses traditionnelles, tant s'en faut, et que j'incite à l'intégration républicaine ! Ces couples sont le plus souvent facilement sécables, à notre demande.

À l'inverse, l'exceptionnelle consultation en tandem d'un patient qu'on voit habituellement seul s'avère toujours payante : l'autre s'inquiète, nous apportant un éclairage latéral bénéfique en consultation. Le tiers exceptionnel, c'est une sonnette d'alarme à ne jamais ignorer.

Quant au tiers systématique qui s'impose, c'est une autre rengaine ! Description du voyou conjugal, donc, qui commence à parler de lui dès l'ouverture de la porte de la salle d'attente, alors que le rendez-vous est pris pour celle qu'il emprise.

J'ai vécu ce moment étrange et pénétrant, où je devais enfileur un spéculum à une bourgeoise sous le total contrôle visuel de son mari ! Dame pourtant hexagonale, née dans un pays où les droits de la femme sont moins bafoués qu'ailleurs, élevée à la philosophie des Lumières et des avancées de 68. Sur mes genoux qu'il aurait voulu s'asseoir, le salopard, pour vérifier lui-même les intérieurs de madame !

Tu vas me rétorquer, lecteur, qu'il aurait suffi que j'impose au vilain de rester coi dans la salle d'attente pendant la consultation de son objet matrimonial ! Imagine, j'y ai pensé aussi et je tente d'ailleurs systématiquement l'affaire en ce

sens, à coups d'ironie, de menaces, d'interdits, de croche-pieds : même le « Ce doit être un bien mauvais coup, votre jaloux, pour vous surveiller à ce point » marmonné à l'intention de l'ignoble ne suffit pas ! Parce que le voyou conjugal est sourdine au tiers, aveugle et délinquant. Il utilise parfois une mauvaise raison pour s'imposer dans le colloque singulier (comme plus minable motivation, le carnet de chèque parce que sa ménagère ne sait pas signer) ; le plus souvent, il n'y a aucune excuse, il brutalise les portes et évacue d'un dédaigneux mépris le symbolique barrage du docteur.

Ne soyons pas sexiste, les choses sont symétriques et nombre de femelles dominantes viennent châtrer leur mâlicule devant témoin. Elles me font mal, ces marâtres velues, à rabaisser la virilité défaillante de ceux qu'elles ont phagocytés, les traitant comme moins que rien, répondant elles-mêmes aux questions que nous adressons à leurs proies. Je tente tout pour pouvoir entendre les mots de la victime, rien n'y fait, l'affreuse précède tout, dit, aboie, impose les solutions.

Les couples symétriques ne sont pas moins déstabilisants, qu'ils soient le témoin du joug conjugal autant que des pétrifications filiales. Papa vient toujours avec Maman. Maman accompagne systématiquement Papa. Fille assiste Maman, Maman ne raterait pour rien au monde la consultation de Fille. Rien de l'un ne doit jamais échapper à l'emprise de l'autre. Et moi qui benoîtement pensais que le cabinet médical pouvait être cet endroit singulier d'une rencontre à deux ! Que la consultation pouvait être le moment de lâcher quelques pressions, y compris concernant la vie domestique ! Pour résoudre les inévitables tensions que les fusions fabriquent, on ne peut même pas compter sur les psychanalystes, qui n'ont pas encore inventé le divan biplace !